

ordinaire, de peur que, dans un moment de frayeur, ils ne vinsent à la briser et à s'échapper.

En avançant toujours, nous aperçûmes sur une colline, une pauvre maisonnette en bois. Patrick passa sous la fence, déchirant le fond de son pantalon à une de ses pointes acérées, et alla demander l'hospitalité, au moins pour nos chevaux. Il revint tout joyeux, en dépit de son pantalon qui offrait un aspect lamentable. Les habitants étaient des fermiers natifs de la Verte Erin (Irlande); ils nous reçurent comme les envoyés de Dieu. Il était temps ! L'orage éclatait, un orage grandiose, terrible. La pauvre maison était secouée comme un nid au haut d'un arbre, et cependant tous à l'intérieur, blottis les uns contre les autres, ne se rassasiaient pas du bonheur de voir le prêtre au milieu d'eux. Il fut convenu qu'on se confesserait avant d'aller se coucher, et que le lendemain matin je dirais la sainte messe. Le catéchisme se prolongea bien avant dans la nuit. Le lendemain, la Messe, où quatre personnes communièrent, fut suivie d'un déjeuner qui ressemblait bien aux agapes des premiers temps, sur cette table et dans cette chambre où je venais d'offrir le saint sacrifice.

Ces braves gens me firent ensuite les adieux les plus touchants, et un garçon de seize ans, Willie, haut de six pieds, nous reconduisit assez loin.

(A suivre).